Cantique De la Vie et des Miracles Du Glorieux St. MAUR, Disciple du grand Patriarche Saint Benoît.

Numéro d'inventaire : 1979.04600
Type de document : image imprimée
Éditeur : Garnier-Allabre (17, Place des Halles Chartres)
Imprimeur : Ancelle fils
Période de création : 1er quart 19e siècle
Date de création : 1820 (vers)
Description : Planche composée d'une image en couleurs avec texte. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche. Feuille ayant été pliée en huit.
Mesures : hauteur : 374 mm ; largeur : 294 mm
Notes : Illustration représentant Saint Maur en prière devant un autel. Mention : "A Chartres, chez Garnier-Allabre, Fabricant d'Images, Libraire et Papetier, Place des Halles, N° 17". Garnier-Allabre, éditeur d'imagerie populaire, en activité à Chartres jusqu'en 1828. Timbre "Collection Edgard Fournier" collé au bas de la planche.
Mots-clés : Images de Chartres
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

CANTIQUE

De la Vie et des Miracles Du glorieux St. MAUR, Disciple du grand Patriarche Saint BENOÎT.

Sur l'air de la Vallière.

Chrétiens, d'un cœur sincère,
accourez dans ces lieux,
vous, que le premier Père,
avait béni des Cieux,
qui du Tout-Puissant,
verrez un jour la face,
pourvu qu'en bien vivant,
vous mériticz sa grâce.

Venez tous, je vous prie,
ici vous entendrez
la merveilleuse vie,
point ne vous ennuierez,
du glorieux saint MAUR;
comment, dès son bas âge,
il travailla très-fort
à se rendre très-sage.

Saint Maur prit sa naissance
de très-nobles parens;
il avait dans la France,
des dignités et rangs;
mais ce divin enfant,
tout rempli de prudence,
dès l'âge de sept ans,
pratiquait l'abstinence.

Il ne pouvait comprendre
qu'on aimât le plaisir;
dans un âge si tendre,
marquant de saints désirs;
avec du Saint-Esprit
la sagesse profonde,
fit qu'il eut du mépris
pour les grandeurs du monde.

Quand il fallut l'instruire,
à l'école on le mit;
qui de nous pourrait dire
les progrès qu'il y fit!
car toujours des méchans
fuyait la compagnie,
et dès ses jeunes ans,
voulait régler sa vie.

Il joignait à l'étude,
dès l'âge de dix ans,
la louable habitude
d'employer bien son tems,
récitant chaque jour,
par une sainte envie,
tout l'Office, à genoux,
de la Vierge Marie.

Tous les jours au service
assistait humblement,
récitant son office
tout seul dévotement,
s'il pousse des soupirs,
le Seigneur le console,
et comblé de plaisirs,
on l'envoie à l'école.

En faisant sa prière,
prudemment se cachait;
la céleste lumière,
c'est tout ce qu'il cherchait;
disant d'affection
les heures de Notre-Dame,
de peur que le démon
ne corrompît son ame.

Son maître fort habile,
sachant ce qu'il faisait,
d'affection civile
toujours le caressait,
répétant fort souvent:
malgré tous les obstacles,
un jour ce saint enfant
fera de grands miracles.

Il couchait sur la dure,
quoiqu'il eût un bon lit,
draps blancs et couverture
et jamais ne s'y mit;
il ne voulait avoir
qu'une très-dure haire,
et d'un vieux sac couvert,
reposait sur la terre.

Une pierre très-dure
lui servait d'oreiller,
souffrant d'âpres froidures,
pour se mortifier;
il s'estimait heureux,
vivant dans la souffrance,
espérant dans les Cieux,
de Dieu la récompense.

Aux yeux de tout le monde,
voulant toujours cacher
sa piété profonde,
et que l'on pût l'ignorer;
il avait très-grand soin
de bien fouler sa couche,
afin que le matin
aucun n'ouvrît la bouche.

Dans cette austère vie,
Saint Maur fut fort long-tems,
quand Jésus le convie
par avertissement,
disant: pour vivre heureux,
dans une paix profonde,
quittez tout pour Jésus,
et renoncez au monde.

Le travail le plus rude,
très-doux vous paroîtra,
et dans la solitude,
vivre il vous conviendra.
A cette voix des Cieux,
qu'il reconnut très-sûre,
notre saint tout joyeux,
obéit sans murmure.

D'un amour très-parfait
Saint Maur en quelque lieu
méditait sa retraite,
pour se donner à Dieu;
et quand il eut appris
sa volonté si claire,
aussitôt il partit,
délaissant père et mère.

Il ne pouvait pas dire
où tendait son chemin;
mais Jésus qu'il désire,
le conduit par la main,
près Saint Remi d'Auneau,
où le peuple fidèle,
tous les ans de nouveau,
fait éclater son zèle.

Saint Maur dit: à cette heure
Dieu, dont je suis la voix,
je ferai ma demeure
dans le fond de ce bois;
je passerai la nuit
et le jour en prière,
en priant Jésus-Christ
et la Vierge sa mère.

Loin des bruits de la ville,
et plein du saint amour,
Saint Maur vivait tranquille
dans cet affreux séjour.
quand, sans crainte de Dieu,
tout transporté de rage,
le Seigneur de ce lieu
détruisit l'ermitage.

Sors vite de ma terre,
dit cet homme sans loi;
j'ai toujours fait la guerre
à des gens comme toi.
Grand Dieu, dit notre Saint,
puisqu'ainsi l'on me chasse,
je me retire au loin
et lui cède la place.

Pour un fait si barbare,
le Seigneur tout-puissant,
en peu de tems prépare
un juste châtiment:
ce Seigneur inhumain,
continuant sa route,
se sentit tout soudain
attaqué de la goutte.

Plus long-tems ne séjourne,
accablé de douleur,
sur ses pas il retourne,
et dit au fond du cœur:
grand Saint, je suis touché,
que par votre prière,
j'ose de mon péché,
rémission entière.

Saint Maur, rempli de zèle
et de compassion,
d'un cœur tendre et fidèle,
à Dieu fit oraison,
obtenant sur-le-champ,
pour ce Seigneur sincère,
un prompt soulagement
dans sa douleur amère.

Ce Seigneur, plein de joie
et d'admiration,
voulant que chacun voie
sa prompte guérison,
dit qu'il avait eu tort
de refuser la place
que l'illustre saint Maur
lui demandait en grâce.

Grand Saint, que je réclame,
puissant auprès de Dieu,
du meilleur de mon ame,
je vous prie en ce lieu:
je vous vois tout brillant
de célestes lumières,
soulagez mon tourment,
par vos saintes prières.

Les fossés, dit l'histoire,
ne donnaient aucun grain,
comme nous devons croire;
cependant notre Saint,
par le vouloir de Dieu,
d'un esprit fort tranquille,
choisit ce triste lieu
pour en faire son asile.

Dans ce rude ermitage
il passa bien trois ans,
ne vivant que d'herbages,
eau se nourrissant;
ne se servit, dit-on,
pendant sa pénitence,
de chair, ni de poisson,
ni d'aucune substance.

Dans sa grotte chérie,
en grande pauvreté,
Saint Maur passait sa vie
en cette austérité;
quand l'éternelle voix,
d'une manière étrange,
avertit Saint Benoît,
par la bouche d'un Ange.

Quittez votre retraite,
et courez à l'instant
chercher l'Anachorète
que le Ciel aime tant;
bien vous le connaîtrez,
car il fait ses prières
nuit et jour aux fossés,
au milieu des bruyères.

Saint Benoît se transporte
aux fossés promptement;
à saint Maur il apporte
l'ordre du Tout-Puissant:
il le trouva priant,
la face contre terre,
n'ayant assurément
pour habit qu'une haire.

A ce charmant spectacle,
Saint Benoît s'écria;
quel surprenant miracle
peut être celui-là!
venez, Dieu l'a voulu,
sa voix vous y convie,
vous serez revêtu
des draps de l'Abbaye.

Saint Maur, à la même heure,
abandonna ce lieu,
et changea de demeure,
suivant l'ordre de Dieu;
du glorieux Benoît,
la règle il étudie,
jurant que sous ses lois
il passerait sa vie.

Rempli d'un divin zèle,
il fit profession,
et fut toujours fidèle
à la Religion.
Saint Benoît lui disait
les plus grandes affaires,
et chacun l'estimait,
par-dessus ses confrères.

Nonobstant la faiblesse
de son tempérament,
il macérait sans cesse
son corps très-rudement;
mais toutes ses rigueurs
étaient récompensées;
il connaissait des cœurs
jusqu'aux moindres pensées.

Ayant ouï la vie
d'un grand ami de Dieu;
messieurs, je vous supplie,
sans sortir de ce lieu,
disposez à présent
vos cœurs et vos oreilles,
au récit surprenant
de ses grandes merveilles.

Tant qu'il vécut sur terre,
il fut en grand honneur;
au vice il fit la guerre
par une sainte ardeur;
aussi le Roi des Cieux,
malgré tous les obstacles,
le rendit glorieux
par d'infinis miracles.

Goutteux, paralytiques,
par dévote Oraison,
fiévreux, épileptiques,
obtiennent guérison;
et quiconque en ce lieu,
au saint se recommande,
obtiendra du vrai Dieu
l'effet de sa demande.

Grand Saint, que je réclame
avec dévotion,
que nos corps et nos ames
soient sans corruption:
au sortir de ce lieu,
ayez de nous mémoire,
afin que dans les cieux,
nous possédions la gloire.

F N.

Evreux, de l'Imprimerie d'ANCELLE fils.

A CHARTRES, chez GARNIER-ALLABRE, Fabricant d'Images, Libraire et Papetier, Place des Halles, N.° 274

COLLECTION ÉDOUARD FOURNIER